

1
Association CGT
de l'Histoire sociale
de la SNECMA
94, rue Jean-Pierre
Timbaud
75011 Paris

Les cahiers CGT de l'Histoire Sociale de la SNECMA



N ° 2 5

DANS CE
NUMÉRO :



Edito de Serge BOUCHENY

mars 2016

Edito : Serge Boucheny	1
Témoignage de Lucien ESQUILAT sur les attentats du 13 novembre 2015	2-3
Destin ouvrier dans une entreprise en guerre.... d'Alexia BRUN.	4-5
Privatisation de la SNECMA par Henri SOUQUES.	6-7
Les 120 ans de la CGT. Bulletin d'adhésion	8

Site internet :

Www.ahs-sneema



Mise en page
Thierry Sovy
AHS-CGT SNECMA

Directeur de Publication :
Serge Boucheny



ISSN : 2112-2091

Mes chers amis (es).

Le 24 mars 2016 sera le jour de notre Assemblée Générale. Ce sera l'occasion de faire le bilan de la décennie de notre activité. Une activité féconde et riche en recherches et publications.

Aujourd'hui, nous pouvons présenter plus d'un siècle d'histoire d'une entreprise, de ses hommes qui la composent et qui ont contribué à la naissance de l'industrie aéronautique.

La connaissance de l'histoire sociale d'une entreprise, d'une branche industrielle est selon nous d'un grand apport pour aider à résoudre les problèmes du présent. Non pas pour copier, mais pour construire du neuf à partir d'expériences acquises. Cela est valable pour ce qui concerne, en cette époque de retour au passé le plus noir, le temps de travail, les salaires, retraites et l'intérêt porté à l'outil de travail, à l'industrie aéronautique.

Beaucoup de problèmes, beaucoup de questions de fond sont à traiter dans les années qui viennent, comme par exemple, comment ont vécu les personnels pendant la guerre, le STO (Travail Obligatoire en Allemagne), la résistance mais aussi les actions unitaires ou pas, menées pour le développement de l'aéronautique civile.

Voici pour 2016 un emploi du temps bien copieux. Nous vous souhaitons à toutes et à tous une bonne et heureuse année 2016.



INVITATION
ASSEMBLEE GENERALE
JEUDI 24 MARS 2016
À 9H30
MUSEE DE LA SNECMA
SNECMA VILLAROCHE

(Rond Point René RAVAUD 77 550 Moissy-Cramayel)

TEMOIGNAGE de Lucien ESQUILAT sur les attentats du 13 novembre 2015 à PARIS.

J'écoutais tranquillement, avec dans les mains un bouquin, la divine musique de Mozart « Les noces de Figaro » quand à 21h30 environ, j'entendis une mitraille qui dura longtemps à mon avis.

Sur le coup, je croyais que c'était des pétards utilisés par de joyeux fêtards. Rapidement je m'aperçus que le bruit était beaucoup plus sourd.

Du 5^{ème} étage, je vis juste en face de chez moi deux hommes qui courraient à toute vitesse, dans le passage Charrière.

C'était des armes de guerre qui avaient tiré. Pourquoi ? Je ne comprenais pas. Il s'agissait d'une fusillade dont je pus me rendre compte -avec l'arrivée des pompiers, la police et plusieurs ambulances du SAMU- de l'ampleur du massacre qui venait d'avoir lieu. Je pus mesurer la gravité de la situation.

On avait tiré sur des gens au coin de la rue Faidherbe et de Charonne. Un homme était allongé. Il ne bougeait pas. Vraisemblablement il était mort.

C'était à la terrasse du bar « La Belle Equipe » que se situait la mitraille. On avait tiré sur des gens qui prenaient une consommation. Je habite à 30 mètres de ce café .

Les pompiers, la police s'activaient. Ils allèrent dans le bar « le Baiona » situé juste en face de chez moi. Ils mirent à la porte tous les clients. Certains râlaient et ne comprenaient pas la situation, surtout sa gravité exceptionnelle.

Les chaises furent mises dehors et les tables rapprochées pour y placer les blessés, d'autres restant sur les brancards. Les équipes médicales s'affairèrent autour des blessés avec leur matériel médical.

Dans la rue de Charonne, un bus attendait les ordres pour redémarrer car son

arrêt se situe juste devant le Baiona.

Je vis sur le palier de la maison une jeune femme très choquée, troublée. Elle était au Baiona au moment de la fusillade. Elle me dit s'être réfugiée sous sa table en entendant les premiers coups de feu. Elle venait chez des amis de la maison pour se reconforter.

Ne pouvant sortir je décidais de me coucher, étant condamné à rester à la maison,

Dans la nuit, à 4h30 je fus réveillé par la police judiciaire. Ils voulaient interroger tous les habitants des alentours. Ils souhaitaient savoir ce qu'ils avaient vu.

Puis vers 7h, je vis des morts sur le trottoir recouverts de drap blanc, quatre sous mes yeux furent enlevés vers 7h30.

Partout autour du Baiona, il y avait des sacs en plastique, des papiers etc. On peut voir des impacts de balles sur les vitres. A mon avis de fort calibre.

Il fallut nettoyer, enlever les taches de sang.

A partir de samedi, les gens sont venus spontanément apporter des fleurs, allumer des bougies. Le dimanche, ils étaient encore plus nombreux. Le lundi les fleurs recouvraient entièrement la

devanture du bar. On pouvait y voir des gens recueillis, émus, pleurant. Certains ont peut-être perdu un être cher.

Pour terminer, je pense à tous ces blessés qui ont pu être sauvés cette nuit là. Je pense à tous ces jeunes entre 20 et 30 ans qui étaient là à l'aube de leur vie, célibataires ou non, buvant le coup entre amis.

Cette mort atroce, soudaine doit être terrible pour leurs parents et leurs proches.

Quand je pense que j'étais comme eux en Algérie, cela me révolte. C'était 60 ans avant. Y aura-t-il la paix éternelle un jour sur terre?

On ne peut que penser à eux, prier pour le croyant, pour que le père éternel reçoive ces gens auprès de lui et que cela ne recommence plus ici et ailleurs.



Le groupe de rock Eagles of Death avant l'action jihadiste

Alors qu'il profitait d'un moment culturel et de détente au BATACLAN accompagné de son épouse ,RICHARD RAMMANT militant syndical de SNECMA Gennevilliers a été assassiné lors des attentats du 13 novembre au BATACLAN. Son épouse a été grièvement blessée.

Bouleversés par cet évènement tragique que nous adressons nos plus sincères condoléances à tous ses proches.



Démontage d'un moteur 14 N, Archives du musée SA-FRAN, *Plein Ciel* numéro 1 de 1939

Alexia Brun est diplômée d'une licence et d'un master d'histoire. Cette exposition est tirée de son mémoire de recherche. Son sujet est inspiré de son histoire personnelle puisque sa famille travaille depuis plusieurs générations pour Gnome et Rhône puis la Snecma. Elle a choisi d'étudier plus précisément les réactions et la vie des travailleurs de cette entreprise pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle propose ainsi de faire découvrir les résultats de cette recherche via cette exposition

Date	Menu	Recette
24 Septembre 1943	Potage Beef Stew Haricots blancs Compote	Soufflé Mousse au chocolat Pâtis Dessert Café Pain
20 Septembre 1943	Potage Frites Poulet au jus Compote	Soufflé Mousse au chocolat Pâtis Dessert Café Pain
23 Septembre 1943	Potage Frites Haricots blancs Salade de tomates	Soufflé Mousse au chocolat Pâtis Dessert Café Pain
22 Septembre 1943	Potage Frites Poulet Salade	Soufflé Mousse au chocolat Pâtis Dessert Café Pain

Menus des cantines Gnome et Rhône en 1943, Archives de Safran Villaroche

Destin ouvrier dans une entreprise en guerre : le cas de Gnome et Rhône par Alexia Brun.

<http://expositionvirtuelle.e-monsite.com/>

Les travaux que j'ai menés durant deux années permettent d'appréhender comment les événements à Gnome et Rhône de 1938 à 1946 et la tempête de la guerre sont vécus par les travailleurs de cette entreprise.

La Société des Moteurs Gnome et Rhône est une entreprise d'aéronautique créée en 1915. L'entreprise compte 25 000 personnes en 1938. En 1941 : 40 000 personnes. En 1942 : 80 000 personnes. En 1938, il y a la mise en place d'une production effrénée qui remet en cause les avancées sociales de 1936.

De 1939 à 1940, il y a une hausse de la production pour les besoins de la guerre, mais en juin 1940, l'Allemagne envahit France. Les Allemands considèrent les usines comme une prise de guerre. Les premières commandes allemandes sont réalisées dès le 16 juin 1940.

C'est la seule condition pour que le travail reprenne. Les moteurs construits sont le 14 M monté sur des avions bimoteurs de transport (utilisés en soutien d'infanterie en Russie), le 14 N monté sur avions de transport (il sert à l'invasion de la Tunisie) et le B.M.W. 132 (monté sur des avions-trimoteurs de transports). Les usines sont réorganisées selon les volontés allemandes. Des accords franco-allemands pour une production aéronautique commune sont actés dès le 15 octobre 1940.

Cela engendre de nouvelles conditions de travail avec la Charte du

travail, le corporatisme et l'intensification de la production. Les salaires diminuent et le temps de travail pour une semaine est de 60 heures. Les syndicats d'entreprise sont supprimés et le droit de grève est interdit. Paul-Louis Weiller, le directeur de Gnome et Rhône, est déchu de sa nationalité française et emprisonné, mais parvient à s'enfuir.

Les difficultés de la vie quotidienne s'amoncellent. Il faut travailler plus pour gagner la même chose qu'avant-guerre. En effet, le prix alloué par pièce est fortement diminué.

Les conditions de travail sont insoutenables à cause de la faim, du froid, de la fatigue et de l'insécurité. Manger au travail devient crucial.

Après des grèves, les travailleurs obtiennent que le repas du midi dans l'usine ne soit plus prélevé des cartes de rationnement, mais aussi que la cantine ouvre de nouveau en mai 1941. Les travailleurs perdent en moyenne 15 kilos. Les menus montrent des plats de triperie et surtout des bas morceaux servis deux à trois fois par jour. Les organisations ouvrières apparaissent comme une résurgence des organisations syndicales.

Les syndicats étant interdits, les manifestations se déroulent à la cantine. Les demandes sont multiples : augmenter la nourriture, avoir une meilleure qualité... En 1941, Vichy demande aux ouvriers de se porter volontaires pour aller directement travailler dans les usines en Allemagne.

En échange des prisonniers de guerre seront libérés. La propagande s'appuie sur de nombreux arguments : travail bien payé, nourriture suffisante, découverte de l'Allemagne, liberté, allocations, assurances, congés...

Entre juin 1942 et avril 1943, Gnome et Rhône envoie 1500 personnes en Allemagne. Ce sont les ouvriers, en général, peu qualifiés qui sont envoyés.

Mais être opposant politique ou non respectueux des règles dans l'usine peut suffire pour être envoyé en Allemagne. 600 000 personnes partiront.

Le Service de Travail Obligatoire (S.T.O.) concerne les hommes français entre 18 et 50 ans et les femmes françaises entre 18 et 35 ans.

Ces Français pourront « être assujettis à effectuer tous travaux que le gouvernement jugera utiles dans l'intérêt supérieur de la Nation ». Sont exemptés les agriculteurs, les artisans, les soutiens de famille, les militaires, les inaptes physiques, les Alsaciens, les Lorrains, les originaires des colonies, les juifs...

Les différentes étapes du S.T.O. sont le recensement des ouvriers, la nomination des requis sur des listes, la visite médicale pour valider les capacités des ouvriers, la signature du contrat, la convocation pour le départ du train et le départ pour l'Allemagne. De nombreuses sanctions existent contre les réfractaires : amendes, prison, exclusion de Gnome et Rhône, clandestinité...

La police française et l'armée allemande n'hésitent pas à faire irruption dans les ateliers. De multiples sabotages sont réalisés par les travailleurs durant la guerre : vols, incendie, destruction ou détériora-

tion de production ou de matériel de production.

Le freinage de la production est très courant (diminution de cadence, arrêts maladies abusifs).

Au niveau du sabotage, on peut introduire des corps étrangers dans un moteur pendant l'essai (par ex : écrous), détériorer ou dérégler des organes sur des moteurs prêts (par ex : vilebrequins). Les bombardements sur les usines et les points stratégiques s'intensifient en 1942-1943.

Les bombardements agissent comme une prise de conscience : la défaite allemande est proche.

En août 1944, c'est la grève générale aux usines. Les travailleurs prennent les armes avec les résistants, dont les Forces Françaises d'Intérieur (F.F.I.), et reprennent leurs usines. Les Allemands tentent une reconquête, mais perdent. Le 29 mai 1945 : Gnome et Rhône est nationalisée et devient la Société Nationale d'Étude et de Construction de Moteurs d'Aviation (S.N.E.C.M.A.).

L'ouvrier de Gnome et Rhône a trois destins lors de la Seconde Guerre mondiale : le travail dans l'usine, le travail volontaire en Allemagne et le travail obligatoire en Allemagne. Ces destins décrivent la difficulté d'avoir été ouvrier à cette époque. Les combats dans les usines sont quotidiens (nourriture, santé, sécurité).

La guerre ne se finit pas en 1945 pour les ouvriers de Gnome et Rhône. En effet, certains sont encore dans les usines allemandes ou dans les camps de concentration. Il faut mentionner d'ailleurs les nombreux morts parmi les ouvriers (11 fusillés, 22 déportés, 10 morts sur les barricades entre autres sans parler des disparus de la guerre)...

Un lourd tribut a été payé par les travailleurs de Gnome et Rhône pour obtenir la liberté et la paix.

Une exposition a été réalisée sur ce sujet et elle sera bientôt exposée à la Mairie du XIII^{ème} arrondissement de Paris et au Comité d'entreprise de Snecma à Corbeil.

Pour plus d'informations :

<http://expositionvirtuelle.emonsite.com/>



À partir de l'été 1942, la propagande officielle s'adresse aux ouvriers français pour les convaincre d'aller travailler en Allemagne dans le cadre de la Relève. À partir de l'automne 1943, un des enjeux majeurs de la propagande de la Résistance est donc de transformer « le requis au STO » en « réfractaire ». Des tracts, dont les dessins s'inspirent des illustrateurs de bandes dessinées de l'époque, viennent compléter des productions plus classiques. FRICK (dessinateur), L'aventure de Célestin Tournevis, Dépliant de 8 pages édité par L'Etat français, 1942, Coll. Musée de la résistance nationale à Champigny-sur-Marne

Justine Thomas est diplômée d'une licence en histoire ainsi que de deux masters : l'un en histoire et l'autre en sauvegarde et valorisation du patrimoine. C'est dans le cadre d'un projet professionnel qu'elle réalise une exposition sur le sujet d'Alexia Brun. Elle réalise ainsi les panneaux pour le volet physique et le site internet pour le volet virtuel.

PRIVATISATION DE LA SNECMA ET DE SON GROUPE ! LE PERSONNEL DIT NON PAR Henri Souques.

LE MERCREDI 21 AVRIL 2004 AU ZENITH DE PARIS

5 000 CADRES REUNIS PAR LE PDG JEAN PAUL BECHAT



L'Éducation nationale et les Affaires sociales au premier rang des ministères dont les crédits sont gelés. La SNECMA et EDF-GDF en tête de liste des privatisables. Page 3

L'HUMANITÉ - JEUDI 22 AVRIL 2004 - N° 18566 - 1, 2

Les salariés moteurs de leur avenir ?

Depuis de nombreuses années à partir de 1983, les gouvernements successifs de gauche et de droite qui se sont succédé ont dans leurs objectifs la privatisation de la SNECMA.

Depuis 1983 et la décision d'ouverture du capital, en passant par le gouvernement Balladur qui en 1993 avait inscrit la SNECMA sur la liste des privatisables, les arguments étaient toujours les mêmes « c'est pour lui donner les moyens de constituer des alliances et de développer sa stratégie industrielle ».

La situation s'est accélérée en 2004 avec le lancement officiel par Sarkozy qui était ministre des finances de la mise en bourse le 18 juin 2004 de 35% du capital pour 1,3 milliard €.

LE PERSONNEL MOBILISE CONTRE LA PRIVATISATION.

Déjà en 2001, Une première pétition avait circulé dans le Groupe pour demander l'arrêt du processus de privatisation.

En 2004 : A l'initiative de la CGT, l'ensemble du personnel du groupe a été consulté le 25 mars contre le projet conjoint de la DG du Groupe et du gouvernement qui prévoit la privatisation.

11 100 salariés se sont prononcés contre le projet soit 84,8 % des exprimés et pour l'arrêt du processus de privatisation.

grande majorité du personnel s'y oppose.

A L'APPEL DE LA CGT, LE PERSONNEL SE MOBILISE AU ZENITH DE PARIS

Fort du résultat du référendum, il eut été étonnant que cette grande messe de la DG se déroule tranquillement pour vanter les mérites de la bourse.

Plusieurs centaines de salariés se sont retrouvés devant les portes du ZENITH et se sont invités dans la salle après avoir contourné l'important service d'ordre.

ÉVÈNEMENT

La SNECMA peine à convaincre

Privatisation. Le PDG du motoriste aéronautique français s'est employé hier à convaincre ses cadres de l'intérêt à privatiser son groupe alors que la majorité des salariés s'y oppose.



A l'intérieur du Zenith, le grand show destiné à convaincre des bienfaits d'une entrée en Bourse. A l'extérieur, les salariés en connaissent les conséquences. Jean-Paul Béchat, PDG de la SNECMA, a rassemblé pas à sa manière, utilisé l'arme du dumping social pour convaincre les salariés, la direction du groupe a, à sa manière, utilisé l'arme du dumping social pour convaincre les salariés.

Le mercredi 21 Avril 2004 : La Direction générale, inquiète de la réaction du personnel a donc décidé d'organiser une grande messe au ZENITH de Paris pour convaincre 5000 cadres du Groupe du bienfait de la privatisation alors qu'une

Dans plusieurs sites de l'hexagone, d'importants débrayages ont eu lieu contre la privatisation de la société.

Le personnel a bien compris que la privatisation ne pouvait que conduire au dumping social qui mène à la baisse des coûts salariaux et à

la régression sociale sous la dictature des rendements boursiers.

ENVAHISSEMENT DE LA SALLE CAR LES MANIFESTANTS N'ETAIENT PAS INVITES DANS LE ZENITH :

Le personnel ne s'était pas simplement déplacé pour distribuer un tract aux cadres de l'entreprise. Malgré un service d'ordre impressionnant qui fut vite débordé. Le personnel, dans un premier temps, se retrouva dans la salle de réception jouxtant la salle du Zénith et négocia une prise de parole des élus CGT pendant le spectacle du PDG BECHAT.

A la grande satisfaction des manifestants, un buffet qui était proposé aux convives après le spectacle se révéla excellent et fut dégusté en quelques minutes par ceux-ci.

C'était en effet la première et dernière fois que les manifestants furent reçus par la DG de la SNECMA avec des petits fours et du champagne. Cela nous changeait des réceptions de manifestations accueillies par les CRS et les nervis (que l'on connaît encore aujourd'hui).

Un remerciement fut adressé à la Direction pour nous avoir reçus avec tant de gentillesse !!!!! Contre sa volonté bien évidemment.

Malgré les protestations du personnel, le Gouvernement continua son sale boulot de vente des bijoux de famille de la France pour rassurer Bruxelles et tenter de combler la dette de l'état.

Le 18 juin 2004 : l'état qui possédait 97,2 % du capital mit 35 % en bourse qui rapporta 1,3 milliard dans les

caisses du ministre des finances Sarkozy.

Le 29 octobre 2004 : Le rapprochement avec SAGEM avec une OPA/OPE achève la privatisation de la SNECMA avec la fusion et devient



Tous les salariés peuvent constater que cette décision s'est prise sans aucune concertation, ni avec les syndicats, les instances représentatives du personnel (CA, CCE, Comité de Groupe...), les élus à l'assemblée nationale.

Pour la CGT, il n'y avait aucun obstacle à ce que la SNECMA nationalisée participe à de grands programmes civils et militaires dans le cadre de coopérations comme elle le fait actuellement avec Général Electric sur le CFM-56

Le choix effectué par les gouvernements d'alors est donc principalement financier mais également politique.

Les nationalisations de 1945 et leurs acquis sociaux sont restés en travers de la gorge des patrons français et de

leurs valets. Tout est fait pour faire oublier cette période de trahison du grand patronat.

Aujourd'hui, le statut du personnel de l'aéronautique, fruit des nombreuses luttes depuis 70 ans, reste à un bon niveau malgré les tentatives de reprises des acquis sociaux du patronat.

Seule, la poursuite de la lutte et la mobilisation du personnel permettra de le maintenir à niveau et même de regagner des conquêtes sociales.

Aujourd'hui en ce début 2016, l'état ne possède plus que 18 % du capital du Groupe SAFRAN.



Comment la SNECMA est devenue SAFRAN?

Le bureau de l'AHS propose de retracer tout au long de cette année comment la SNECMA, entreprise nationale est devenue une entreprise privée.



Dans le cadre des 120 ans de la CGT, l'AHS-SNECMA (composée d'anciens salariés de la SNECMA et de ses filiales aujourd'hui rebaptisées par la privatisation « Groupe SAFRAN ») publie une Brochure qui porte sur :

⇒ ***Les 120 ans de la CGT, la nationalisation de la SNECMA, Les 70 ans des CE & des CCE.SNECMA, les 70 ans de la Sécurité Sociale, les 45 ans de bataille menés par la CGT et le personnel pour la naissance du CFM56.***

Bien souvent ces changements radicaux ont trouvé naissance dans de grandes luttes et manifestations des salariés. Que ce soit pour les salaires, la retraite, l'amélioration de la convention collective, les conditions de travail, la santé au travail, mais encore dans le domaine économique, etc. De grandes luttes regroupant toutes les catégories de personnel ont permis d'obtenir des résultats considérables en matière d'amélioration des conditions de vie et de travail dans tout le Groupe SAFRAN.

Garder la mémoire vivante de ces époques est notre challenge !

Une superbe brochure (de 68 pages relatant l'histoire sociale SNECMA) à réserver auprès de votre **syndicat CGT** (prix : 15 €).

Bulletin d'adhésion annuel

Adhésion individuelle: 22 euros

Nom :.....prénom :

Adresse: Tél :

courriel :

Adhésion collective: 82 euros mini

Nom de l'organisation (syndicat, collectivités diverses. C.E)

Adresse

Tél :

Courriel :

Rédiger le chèque à l'ordre de l'Association CGT de l'histoire sociale de la SNECMA

**94, rue Jean-Pierre Timbaud PARIS 75011
(adhérente à l'IHS CGT Métallurgie)**

